

Même parmi ceux qui ont suivi la direction précise de nos évêques, combien n'étaient que résignés et non pas convaincus ?

C'est pour tous ceux-là, et pour d'autres encore, qu'il serait excellent de lire et de relire le superbe et substantiel discours que M. Etienne Lamy, le directeur du *Correspondant*, vient de prononcer, le 11 janvier 1906, à l'Académie française, où il prenait séance, succédant au sculpteur Eugène Guillaume.

« Quelle haute et superbe page, écrit Pierre Veuillot, le nouvel académicien nous a donnée sur la mission de l'art, trop souvent trahi par ceux qui se prétendent à son service ! Avec quelle force et quel rare bonheur d'expressions il a blâmé ceux qui en font un objet d'amusement, flétri ceux qui le déforment en instrument de corruption ! »

Et, en effet, son discours est vibrant comme un plaidoyer, — un plaidoyer qui plaide en somme les droits de la morale et du bon goût contre la licence et le cabotinage.

* * *

Succédant à l'artiste et au lettré que fut M. Eugène Guillaume, M. Etienne Lamy avait à faire son éloge. Ce ne lui fut qu'un prétexte d'ailleurs à des considérations plus hautes et de portée plus générale. Voici comment il marque la manière de l'artiste : « Représenter Napoléon fut un des désirs les plus chers à Eugène Guillaume. Nul ne s'en étonnera. S'il y a une joie de mystère créateur à prendre un peu de cette terre dont est fait l'homme, et, sous l'enveloppe du corps, à rendre présents l'intelligence, la volonté, l'invisible ; si le prodige devient plus admirable et l'attrait plus fort à mesure que, dans le modèle, l'esprit vivifie davantage la matière ; quelle joie, pour un grand artiste, d'étudier l'homme qui, dans la tête la plus souverainement belle, porta toutes les puissances de la pensée ! Guillaume se mit au travail, et, sans être jamais ni satisfait ni découragé, recommença sept fois. Des huit bustes, aucun ne res-